

Tableau 7. — Après la campagne M.S.T. confirmées (1)  
chez les femmes ayant consulté un médecin généraliste

Comportement des médecins	Départements témoins (23)		Départements expérimentaux (31)
Écoulement = motif initial de consultation (%)	65,2 (15)	N.S.	74,1 (20)
Traitement (%)	95,7 (22)	N.S.	100,0 (31)
Traitement avant résultats (2)	61,9 (13)	N.S.	80,0 (20)
Recherche chlamydia (3) [%]	42,1	**	60,5

\*\* P = 0,01.

(1) M.S.T. confirmée : écoulement + l'un au moins des germes suivants : chlamydia, gonocoque, mycoplasme, trichomonas.

(2) Parmi les femmes chez qui ont été prescrits l'examen bactériologique et un traitement.

(3) Résultats sur l'ensemble des écoulements.

La méthodologie utilisée a été longue et difficile mais elle est la seule qui permette une évaluation scientifique des campagnes de prévention. Cette démarche qui associe l'ensemble des partenaires concernés par le problème des M.S.T. (pouvoirs publics, médecins, chercheurs, éducateurs, décideurs et administrateurs loco-régionaux, ...) apporte des **informations capitales** pour l'élaboration d'une campagne nationale de prévention des M.S.T. Celle-ci devrait associer une sen-

sibilisation générale par les pouvoirs publics relayée par des initiatives et des actions loco-régionales.

#### REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les médecins praticiens volontaires et les médecins inspecteurs de la santé des 6 départements pilotes pour leur collaboration scientifique, active et indispensable,

Mesdames MENETRIER et AUSSEL pour leur collaboration technique, ainsi que le laboratoire SPECIA pour sa généreuse subvention.

#### RÉFÉRENCES

- [1] DONNEZ J., THOMAS K. — Facteurs étiologiques de la stérilité tubaire. *J. Gynecol. Obstet. Biol. Reprod.*, 1983, 12, 451-455.
- [2] FARI A. — Les infections en gynécologie. *J. Gynecol. Obstet. Biol. Reprod.*, 1983, 12, 225-241.
- [3] HENRY-SUCHET J., CATALAN F., LOFFREDO V., SERFATY D., SIBOULET A., PEROL Y., SANSON M.-J., DEBACHE L., PIGEAU F., COPPIN C., DEBRUX J., PAYNARD T. — Étude microbiologique des prélèvements œtioscopiques dans les annexites et les stérilités tubaires. *J. Gynecol. Obstet. Biol. Reprod.*, 1980, 9, 445-453.
- [4] WESTROM L. — Incidence, prevalence, and trends of acute pelvic inflammatory disease and its consequences in industrialized countries. *Am. J. Obstet. Gynecol.*, 1980, 138, 880-892.
- [5] SPIRA A., DE MOUZON J. — Epidemiological aspects of in vitro fertilization and embryo transfer. In : *Human in vitro fertilization, actual problems and prospects*. J. TESTART, R. FRYDMAN (eds.) *Inserm-Elsevier*, Amsterdam, 1985, 263-275.
- [6] SPIRA A. — Epidemiology of human reproduction. *Human Reprod.*, 1986, 1, 111-115.
- [7] ARAL S.D., HOLMES K. — Epidemiology of sexually transmitted diseases. In : *Sexually Transmitted Diseases*. K. HOLMES et Mc GRAW-HILL Book company, 1984, 126-141.

## LES JEUNES ET LES MALADIES SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLES (C.F.E.S.)

Résultats du sondage national réalisé en mars 1987  
auprès d'un échantillon représentatif de 396 adolescents de 13 à 17 ans

Les résultats d'une telle enquête réalisée à la demande du Comité français d'éducation pour la santé (C.F.E.S.) sont utiles à la mise en place d'une campagne nationale de prévention des M.S.T.

#### Les M.S.T. sont connues...

- 91 % des jeunes disent connaître une ou plusieurs M.S.T. :
- 87 % citent spontanément le S.I.D.A. quelque soit l'âge;
  - 29 % la syphilis;
  - 14 % la blennorragie.

#### Elles peuvent concerner tout le monde...

- 54 % des jeunes estiment que tout le monde peut attraper une M.S.T.;
- 40 % pensent que ce sont surtout les homosexuels;
- 37 % surtout les prostituées;
- 31 % ceux qui ont beaucoup de partenaires sexuels.

#### Il est difficile d'en parler...

- 33 % estiment qu'il est difficile de parler des M.S.T. avec son médecin;
- 38 % estiment qu'il est difficile de parler des M.S.T. avec son conjoint ou son partenaire;
- 56 % pensent qu'il est difficile de parler des M.S.T. avec leurs parents.

Cette opinion est partagée avec 36 % des parents.

#### C'est un thème sur lequel un jeune sur deux souhaite davantage d'informations...

- 50 % des jeunes pensent qu'on ne parle pas assez des M.S.T.

La lutte contre les M.S.T. est la quatrième priorité d'action citée par les jeunes en matière de santé (32 %), derrière le S.I.D.A. (45 %), le cancer (47 %) et la drogue (63 %).

#### LES PRÉSERVATIFS

15 ans est un âge charnière dans la connaissance des préservatifs.

#### Mode de distribution des préservatifs

##### Un marché à mieux faire connaître :

- seuls 53 % des jeunes de 15 à 17 ans savent que l'on trouve des préservatifs en grande surface;
- 91 % savent que les préservatifs s'achètent en pharmacie sans ordonnance (seuls 62 % à 14 ans);
- 3/4 des jeunes savent que les préservatifs ne sont pas remboursés par la Sécurité sociale;
- 75 % pensent que l'on devrait trouver des préservatifs en distributeurs automatiques.

#### Opinions sur les préservatifs

- seuls 16 % (15-17 ans) pensent que le préservatif est dépassé.
- Néanmoins, les réserves sont de mises :
- 37 % des jeunes pensent que le préservatif diminue le plaisir sexuel (20 % ne se prononcent pas);

- 50 % pensent que le préservatif tue le romantisme (48 % parmi les jeunes de 17 ans), [17 % ne se prononcent pas];
- 16 % pensent que le préservatif n'est pas solide (33 % ne se prononcent pas);
- 1/4 des jeunes disent avoir honte d'en acheter (16 % ne se prononcent pas);
- 1/4 des jeunes pensent que le fait d'utiliser des préservatifs crée la méfiance entre partenaires.

#### LE PRÉSERVATIF, COMME MOYEN DE CONTRACEPTION ET DE PRÉVENTION

##### Le préservatif...

- est un moyen efficace de contraception : 74 %;
- est un moyen efficace de protection contre les M.S.T. : 86 %;
- est un moyen efficace de protection contre le S.I.D.A. : 82 %.

#### UTILISATION DES PRÉSERVATIFS

16 ans marque le premier pas dans l'utilisation des préservatifs :

- 1/4 des jeunes de 16-17 ans disent avoir déjà utilisé un préservatif. Ils sont 46 % parmi les jeunes adultes de 18 à 34 ans;
- 33 % des garçons comptent en utiliser (16 % des 17 ans s'y montrent hostiles);
- 21 % des filles demanderaient à leur partenaire d'en utiliser (20 % des 17 ans s'y montrent hostiles).